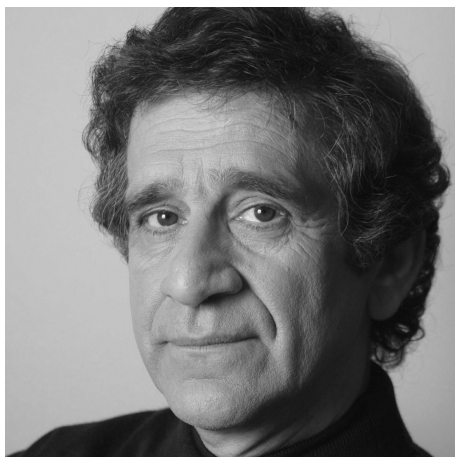


Livret
Booklet

**Le djihadisme transnational,
entre l'Orient et l'Occident**
Transnational Jihadism,
between East and West

Paris, du 31 mai au 2 juin 2016
Paris, May 31st to June 2nd 2016

Farhad
Khosrokhavar



Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et directeur de l'Observatoire des radicalisations (FMSH).

Auteur de nombreux ouvrages sur le djihadisme, la radicalisation en prison et les révolutions arabes, dont *Le djihadisme. Le comprendre pour mieux le combattre*, (avec D. Bénichou et P. Migaux), 2015.

Les nouveaux profils de djihadistes

La création de Daech est contemporaine de l'introduction d'au moins deux nouvelles catégories de djihadistes en Europe : les adolescents et les post-adolescents d'un côté, les jeunes filles adolescentes et post-adolescentes de l'autre. Ces deux catégories constituent un pourcentage significatif (entre 12 et 25%) de l'ensemble des djihadistes européens qui sont partis en Syrie et en Irak. Cette intervention tente de situer leur cas au sein des profils multiples des candidats au djihad, tentant l'analyse de leur subjectivation et du sens qu'ils accordent à leur engagement, ainsi que la signification sociale de leur religiosité.

Farhad
Khosrokhavar

Farhad Khorsokhavar is Director of Studies at the School for Advanced Studies in the Social Sciences and Director of the FMSH's *Observatoire des radicalisations*. He is the author of several publications on jihadism, radicalization in prison and the Arab revolutions, including *Le jihadisme. Le comprendre pour mieux le combattre*, 2015 alongside D. Bénichou and P. Migaux.

Jihadists' New Profiles

The birth of Daesh is contemporary to the introduction of at least two new categories of jihadists in Europe: adolescents and post-adolescents on the one side, and young female adolescents and post-adolescents on the other. These two categories represent a significant percentage (between 12% and 25%) of the overall European jihadists leaving to go to Syria and Iraq. This analysis is an attempt to situate their case in the midst of multiple profiles of candidates for jihad, by analyzing the subjectivities and the sense granted to their engagement, as well as the social significance of their religiosity.

Géraldine
Casutt



Géraldine Casutt est doctorante en sociologie des religions à l'Université de Fribourg (Suisse) et à l'EHESS (Paris), où elle travaille sur l'engagement féminin occidental, plus particulièrement français, dans le phénomène djihadiste contemporain.

Femmes occidentales dans le djihad : un engagement contre-intuitif ?

Si le djihad est souvent considéré comme une affaire d'hommes, les femmes qui valident les thèses de cette idéologie politico-religieuse ne manquent pas. Selon les chiffres récents du Ministère de l'Intérieur français, les femmes représenteraient même 46% des effectifs djihadistes en Syrie et en Irak. Cependant, la présence de femmes occidentales dans une entreprise djihadiste n'est pas nouvelle : les égéries telles que Malika el-Aroud ou Samantha Lewthwaite ont précédé Hayat Boumedienne. Aujourd'hui, il semblerait donc que la particularité de cet engagement féminin réside non seulement dans le nombre important de femmes impliquées, mais aussi dans leur âge souvent précoce. Bien que le djihadisme ait déjà connu des Occidentales dans ses rangs, l'explication d'un attrait féminin pour de telles thèses, dans le contexte post-mai 68, reste difficile à articuler. Si les femmes ne peuvent pas combattre au même titre que les hommes, puisqu'elles n'ont pas accès à la même violence directe, quel intérêt auraient-elles à partir là-bas pour n'être « que » femme au foyer ? De plus, comment une femme socialisée en Occident, qui a grandi avec une image idéalisée de la femme indépendante, peut-elle souhaiter une vie de soumission et de contraintes en toute connaissance de cause ? Face à un engagement féminin qui paraît contre-intuitif, nous verrons que la rhétorique de la manipulation est souvent privilégiée lorsqu'il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi des femmes se disent prêtes à mourir comme les hommes, au nom de motifs djihadistes auxquels elles croient autant qu'eux.

**Géraldine
Casutt**

Géraldine Casutt is writing her thesis in Religious Studies at the University of Fribourg, Switzerland, and at the School for Advanced Studies in the Social Sciences, Paris, where she works on Western, particularly French, female engagement in the contemporary issue of jihadism.

Western Women in Jihad: a Counterintuitive Engagement?

Jihad is often considered as a masculine issue but there are a great number of women validating the theses on this political and religious ideology. According to recent data from the French Ministry of the Interior, women represent 46% of jihadists in Syria and Iraq. Nevertheless, the presence of Western women in jihad is not novel: role models such as Malika el-Aroud or Samantha Lewthwaite came before Hayat Boumedienne. Nowadays, it would seem that the feature of this female engagement lies not only in the high number of women involved but also in their very young age. Despite the fact that jihadism has attracted Western women in the past, the explanation for a female attraction for such a thesis, in the post May 1968 context, is still difficult to articulate. If women are not able to combat at the same level as men, whilst still facing the same direct violence, what would be the interest in leaving to merely become a stay-at-home wife? Moreover, how would a woman whose social norms correspond to Western standards and who grew up with the idea of a woman as an independent being, knowingly wish for a life of submission and strains? This female engagement may seem counterintuitive but we shall see that the rhetoric of manipulation is to be prioritized when it comes to understanding why women claim to be ready to face death just like their male counterparts, for jihadist arguments they believe in just as much as them.

Hugo
Micheron



Diplômé du King's College (Londres) et de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Hugo Micheron est doctorant au CERI - Sciences Po, où il prépare, sous la direction du professeur Gilles Kepel, une thèse sur « Les facteurs qui conduisent les jeunes français à rejoindre les rangs des djihadistes en Syrie et en Irak ».

Les attentats de 2015-2016 en Europe vus par les djihadistes français

Hugo Micheron reviendra sur les attaques qui ont frappé la France en janvier et en novembre 2015 et la Belgique en mars 2016. Il abordera ce sujet à travers les entretiens qu'il a pu conduire avec les jeunes français incarcérés de retour de Syrie, ainsi que les jeunes candidats au départ dans les quartiers populaires, empêchés de rejoindre les fronts du djihad par les autorités françaises. Son propos visera à montrer les divergences de vues au sein des différentes organisations djihadistes auxquelles se rattachent ces jeunes français mais aussi entre ces différents individus, loin d'avoir une vue homogène du sujet. Il tachera à travers cette approche d'en souligner les implications politiques et de faire émerger des premiers éléments d'analyse sociologique sur les individus concernés.

Hugo
Micheron

Hugo Micheron is writing his thesis at the CERI, Sciences Po, under the supervision of Professor Gilles Kepel, on the factors leading young French individuals to join the ranks of jihadists in Syria and Iraq.

French Jihadists' Perception of Terrorist Attacks in Europe in 2015 and 2016

Hugo Micheron will look back at the attacks that affected France in January and November 2015 and Belgium in March 2016. He will use the various interviews conducted with young French inmates who have returned from Syria, as well as young candidates from working-class neighborhoods, who were willing to leave but who were stopped by the government before they were able to do so. His speech will demonstrate the divergence existing between viewpoints, within the different jihadist organizations, to which the young French relate, but also between various individuals, who do not have a homogeneous vision on the subject. By using this approach, he will underline the political implications and share the first elements of sociological analyses on the individuals involved.

Fethi
Benslama



Psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique et doyen de l'UFR d'Études psychanalytiques de l'Université Paris-Diderot, membre de l'Académie Tunisienne. Il a travaillé sur les phénomènes de radicalisation sur le plan psychologique et social et a notamment publié *L'idéal et la cruauté, subjectivité et politique de la radicalisation* (2015).

Approche clinique de la radicalisation en France

Cette intervention dessine les contours d'une approche clinique des données sur des jeunes radicalisés qui constituent la grande majorité de ceux qui sont signalés par le dispositif gouvernemental. Fethi Benslama utilisera son expérience de consultation dans un service public dans la banlieue nord de Paris pour penser la dimension subjective de la radicalisation.

Fethi Benslama

Fethi Benslama is a Psychanalyst, a Professor of Clinical Psychopathology and the Dean of the UFR of Psychoanalytical Studies of the Paris-Diderot University. He is a member of the Tunisian Academy. He has worked for many years on the radicalization phenomenon on the psychological and social levels. In 2015, he published *L'idéal et la cruauté, subjectivité et politique de la radicalisation (The ideal and the cruelty, subjectivity and politics of radicalization)*.

A Clinical Approach To Radicalization in France

This presentation will use a clinical approach to data that corresponds to the majority of young radicals who are signaled by the governmental system. Fethi Benslama will draw on his experience of consultations in a public service of suburbs in the North of Paris to understand the subjective dimension to radicalization.

Bartolomeo
Conti



Visiting Researcher à l'Université de Berkeley, Bartolomeo Conti est membre associé du CADIS (EHESS), où il a obtenu son doctorat en sociologie en 2011. En 2015, il a participé à la recherche/action « Détection et prise en charge de la radicalisation religieuse islamiste des personnes détenues ».

Politique, religion et subjectivité dans les processus de (dé)- radicalisation

La rupture des liens sociaux, voire familiaux, opérée par un nombre de plus en plus important de jeunes issus de tous les milieux sociaux, ouvre la porte à une série de questionnements sur la relation entre le subjectif et le collectif, sur les formes de stigmatisation et d'exclusion à l'œuvre dans nos sociétés, sur les formes de construction du récit de soi et d'identification aux communautés, sur la relation entre identité (ou quête d'identité) et violence. Une réponse à ces questions vient d'une expérimentation menée dans une prison française, où un groupe de jeunes détenus impliqués à différents degrés dans un processus de radicalisation a participé à un programme sur la citoyenneté, duquel ont notamment émergé deux figures de radicaux, celle de l'acteur subjectif et celle de l'acteur politique. Si pour le premier la dimension subjective demeure centrale et l'adhésion au discours radical se fait à partir de l'absence pure et simple de formation politique et par une culture religieuse rudimentaire, le deuxième fonde son engagement sur une formation religieuse et une vision politique bien plus structurées et se présente avant tout comme un acteur rationnel. Bien que ces deux figures de radicaux tendent bien sûr à se superposer, et parfois à se confondre, leur distinction est importante non seulement pour des raisons épistémologiques mais aussi pour le travail de « déradicalisation », la séparation du subjectif et du politique s'étant avérée une piste importante pour l'élaboration de dispositifs permettant à l'acteur radical d'entamer un processus de resubjectivation et de reconstruction du lien avec la société dans laquelle il vit.

**Bartolomeo
Conti**

Bartolomeo Conti is a Visiting Researcher at Berkeley. He is an Associated Member of the CADIS, where he was granted a doctoral degree in Sociology in 2011. In 2015, he participated in the research-action 'Detecting and coping with the religious Islamic radicalization of inmates'.

**Politics, Religion and Subjectivity
in the Process of
(De-)Radicalization**

The breakdown of social and even family ties, operated by an increasing number of young individuals from all social backgrounds, opens the door to a series of questionings on the relation between subjectivity and collectivity and on the forms of stigmatization and exclusion in society, the forms of self-construction and identification to communities, and on the relation between identity (or a search for identity) and violence. The answer to these questions comes from an experimentation undertaken in a French prison, where a group of young inmates who were implicated at different levels in a process of radicalization participated in a program on citizenship, from which emerged notably two figures of radicals – subjective players and political ones. For the former, the subjective dimension was central and the adherence to the radical discourse came from the pure and simple lack of political formation and from a rudimentary religious culture. The latter found his engagement on a religious basis and a political vision that was much more structured, plus he acted like a rational actor. Even if these two radical figures tend to be superposed, and sometimes merged, their distinction is key not only for epistemological reasons but also for the work on de-radicalization, as the separation between the subjective and the political has come to be a significant clue to the elaboration of systems enabling radical players to engage in a process of re-subjectification and thus of reconstruction with the society in which he lives.

Ouisa
Kies



Directrice de Sociologiks, membre associée du CADIS (EHESS). Elle dirige depuis janvier 2015 la recherche-action nationale “dé-radicalisation” en prison sur deux sites pilotes, Osny et Fleury-Mérogis. Elle a participé à l’étude *Quelle politique de contre-radicalisation en France ?* (2014).

Recherche-action, déradicalisation, prison : retour d’expérience

La radicalisation, dans la littérature qui lui est consacrée, est considérée comme l’articulation entre une idéologie extrémiste et une action violente plus ou moins organisée. L’une peut aller sans l’autre, mais la radicalisation est la combinaison des deux sous une forme induisant la violence en acte comme ingrédient essentiel. La radicalisation est liée, selon l’approche de nombreux pays occidentaux, à une tentative dite de « dé-radicalisation », savoir comment ramener ceux qui s’engagent dans cette voie vers la « normalité », celle-ci étant définie comme le renoncement à la violence comme mode d’action destinée à résoudre les « maux » dont souffre la société. En tout état de cause, se concentrer sur la radicalisation implique une volonté de procéder à une « dé-radicalisation » afin de prévenir la violence comme mode d’action sociale ou politique légitimée. La dé-radicalisation, tentée en Angleterre et par la suite aux Etats-Unis et quelques autres pays européens (la Norvège pour les néo-nazis par exemple), peut évidemment servir directement ou indirectement de modèle aux modes d’intervention des pouvoirs publics dans les autres pays européens et notamment en France. Il s’agira dans un premier temps de présenter la recherche-action sur la détection et la prise en charge de détenus « radicalisés » menée entre janvier 2015 et 2016 dans deux établissements pénitentiaires français. Nous aborderons dans un second temps la question de la gestion de la radicalisation par les institutions publiques. Quel est le mode de savoir de référence ? Quelles sont les bonnes pratiques ?

Ouisa Kies

Ouisa Kies is Director of Sociologiks and an Associated Member of the CADIS (EHESS). Since January 2015, she has directed the national research-action 'de-radicalisation' in two pilot sites in prison, Osny and Fleury Merogis. She has also participated in the study *Quelle politique de contre-radicalisation en France ? (Which counter-radicalisation policy for France?)* in 2014.

Research-Action, Deradicalization, Prison: Feedback from Experience

The existing literature on radicalization is seen as an articulation between extremist ideology and more or less well-organized violent acts. While there can be one without the other, the key ingredient of radicalization is the combination of both in a form that turns violence into acts. According to the approach used by a number of Western countries, radicalization is linked to an attempt at 'de-radicalizing', that is, to bring those who are on the wrong track 'back to normal'. The norm is defined as the renunciation of violence as a means to solve society's evils. In any case, the emphasis on radicalization implies a willingness to foster 'de-radicalization' in order to dissociate violence from any social action mode or any political legitimacy. De-radicalization, as attempted in England and later in the United States and other European countries (Norway for the neo-Nazi, for example), can evidently serve directly or indirectly as a model to government interventions in other European countries and notably in France. The first part of the presentation will present the research-action on the detection and care of radicalized inmates, conducted between January 2015 and January 2016 in two French prisons. The second part will deal with the question of the management of radicalization by public institutions. Which references of knowledge are used? Which are the good practices?

Lorenzo
Vidino



Lorenzo Vidino est le directeur du programme sur l'extrémisme à l'Université George Washington (Washington DC). Ses recherches se concentrent sur l'islamisme violent et non-violent en Europe et aux États-Unis.

Comparer la radicalisation djihadiste en Europe et aux États-Unis

S'ils ne sont pas immunisés (comme l'ont rappelé les attaques de Boston, Chattanooga et San Bernardino), les États-Unis ne semblent pas avoir expérimenté le même degré de radicalisation djihadiste que la plupart des pays d'Europe de l'Ouest. Cet exposé vise à comparer et contraster le phénomène des deux côtés de l'Atlantique à travers trois prismes :

- 1) l'intégration,
- 2) la présence de réseaux de radicalisation / recrutement,
- 3) la réponse gouvernementale.

Lorenzo Vidino

Lorenzo Vidino, Ph.D., directs the program on Extremism at The George Washington University, Washington DC. His research focuses on violent and non-violent Islamism in Europe and the United States.

Comparing Jihadist Radicalization in Europe and the United States

While not immune to it (as the attacks in Boston, Chattanooga and San Bernardino have shown), the United States does not seem to have experienced the same high degrees of jihadist radicalization seen in most Western European countries. The presentation will compare and contrast the phenomenon on both sides of the Atlantic through three prisms:

- 1) integration;
- 2) presence of radicalizing/recruiting networks;
- 3) governmental response.

Alain
Bauer



Professeur de criminologie au Conservatoire National des Arts et Métiers. Professeur associé à l'Université Fudan (Shanghai), Senior Research Fellow au John Jay College of Criminal Justice à New York (Etats-Unis), à l'université de Droit et de Sciences Politiques de Chine (Beijing).

Les mutations du terrorisme et des terroristes en Occident depuis les années 1990

Le rôle des criminologues n'est ni d'arrêter, ni d'accuser, ni de défendre, mais de comprendre comment les criminels et leurs activités fonctionnent et évoluent. Et de sortir des illusions, des lieux communs jamais argumentés, des illusions et des mises en scène. Qu'est-ce donc que le « terrorisme » ? Un terme flou sans aucun consensus international. Il n'y a en effet le plus souvent rien de plus proche d'un terroriste qu'un résistant. A tout acte de terrorisme en effet, on trouvera toujours des justifications qui le présentent comme une action de résistance, de libération nationale. Ce qui compte donc pour définir un terroriste, ce n'est pas la signature, ni même le moyen ou l'outil, c'est l'objectif. Et l'objectif, c'est la victime. Le terrorisme est aussi en constante métamorphose. Ce sont les Français qui en ont inventé le concept pendant la période révolutionnaire : le terrorisme s'entendait alors comme l'usage de la terreur contre son opposition politique. Il ne s'exerçait alors pas d'État à État, mais était le fait d'un État contre ses propres citoyens. Ensuite, le terrorisme est devenu une affaire d'État à État : on utilisait la terreur comme un autre moyen de faire la guerre. Ce n'est qu'après 1989 que le terrorisme binaire a éclaté en une pluralité de terrorismes. Nous avons mal appréhendé cette mutation, car notre système anti-terroriste sait qui est l'ennemi qu'il connaît déjà, mais a du mal à anticiper celui qu'il ne connaît pas. Ainsi, personne ne lit la « déclaration de guerre à l'Amérique » émise en 1996. Les terroristes disent en effet toujours ce qu'ils vont faire : par oral, écrit, chant, sur YouTube... Mais nous n'écoutons jamais. Nous sommes désormais face à une très grande diversité d'acteurs en mutation. Le temps est venu de passer à l'analyse clinique des terrorismes.

**Alain
Bauer**

Alain Bauer is Professor of Criminology at the National Conservatory of Arts and Crafts, Associated Professor at Fudan University in Shanghai, and Senior Research Fellow at John Jay College of Criminal Justice in New York. He also teaches at China University of Political Science and Law in Beijing.

Mutations of Terrorism and Western Terrorists Since the 1990s

The role of criminologists is neither to arrest nor to accuse or defend, but to understand the ways in which criminals and their activities function and evolve. And to fight illusions, common places that never face arguments and staging. What is “terrorism”? A vague concept that lacks international consensus. There is usually nothing closer to a terrorist than a resistant. Every terrorist act comes with justifications that present it as an act of resistance, of national liberation. What counts in the definition of a terrorist is not the signature, the method or the tool, but the objective. And the objective is the victim. Terrorism is also in constant metamorphosis. The French were the ones who invented the concept during the Revolution: terror was then put to use against political opposition. It was not practiced from State to State but was used by the State against its own citizens. Terrorism then became an affair between States: it was used as an alternative to war. It is only after 1989 that binary terrorism burst into a plurality of terrorisms. We have not apprehended this change well - while our antiterrorist system is able to identify the enemy, it is unable to anticipate the one it does not know well. No one reads the 1996 “Declaration of war against America” anymore. Terrorists always claim what they will do: orally, by writing, singing, on YouTube... But we fail to listen. We are now facing a huge diversity of players in mutation. Time has come to clinically analyze terrorists.

Daech, le risque global et transnational

Hamza
Shareef



Hamza Shareef est conseiller en affaires internationales au Conseil de sécurité national du gouvernement irakien. En mars 2015, il est devenu le directeur général du Centre d'études stratégiques Al-Nahrain. Il a été coordinateur national pour l'équipe interministérielle nationale dans le cadre de la création de la stratégie de sécurité nationale en 2012-2015.

L'émergence des talibans et d'Al-Qaida, la guerre au Koweït, le 11 septembre, la guerre en Irak en 2003, puis le printemps arabe : tous ces événements ont contribué à augmenter la popularité et la force d'Al-Qaida, au point que celle-ci devienne l'organisation terroriste la plus dangereuse au monde. Elle a produit Daech, « Etat islamique » issu de l'occupation de vastes zones en Irak et en Syrie, ayant prifié du désordre politique et de la faiblesse des forces de sécurité pour s'étendre. La faiblesse des structures sociales en Irak, Syrie et Libye en particulier a également favorisé l'émergence de nombreuses branches d'Al-Qaida et le ralliement de nombreux jeunes aux origines sociales et ethniques diverses. Les stratégies fondées sur des opérations de sûreté, si elles sont nécessaires, conduisent globalement à augmenter le nombre d'organisations terroristes ainsi que leurs adhérents, sans parvenir pour autant à prévenir les attaques terroristes, comme nous l'ont montré les attentats perpétrés récemment à Paris et Bruxelles par des terroristes affiliés à Daech, qui avaient fait leurs armes en Syrie et en Irak puis intégré des cellules dormantes en Europe. La lutte contre le terrorisme en Irak a prouvé la difficulté pour une nation de combattre seule le terrorisme : la seule réponse appropriée consiste à mettre en place une politique internationale fondée sur une coopération active de tous les états concernés par le terrorisme. Il est également fondamental de parvenir à développer une approche holistique dans l'analyse des causes et des moyens du terrorisme – matériels, humains ou financiers – afin de pouvoir construire une stratégie globale pertinente. Cette stratégie doit être construite sur la base d'une évaluation intégrée, réaliste et efficiente, fondée sur une allocation judicieuse des ressources pour prévenir les risques le plus tôt possible. Parallèlement, cette stratégie doit également s'attaquer aux racines du terrorisme en envisageant les aspects politiques, économiques, culturels, sociaux et idéologiques du phénomène pour éviter que les jeunes ne s'engagent sur le chemin de l'islamisme radical.

**Hamza
Shareef**

Hamza Shareef is an International Affairs Advisor to the Government of Iraq's National Security Council. In March 2015, he became the director general of Al-Nahrain Center for Strategic Studies. He also worked as National Coordinator for the National Inter-ministerial Team to form the National Security Strategy from 2012 to 2015.

**Daesh, the Global Transnational
Risk**

The emergence of the Taliban and Al Qaeda, the war to liberate Kuwait, the events of September Eleven, the Iraq war in 2003, and later, the rising of the Arab Spring, all led to the increased popularity and strength of Al Qaeda, which became the most dangerous terrorist organization. It produced Daesh, the formation of the "Islamic state" after the occupation of wide areas in Iraq and Syria, taking advantage of the political situation, disorder and weakness of the security forces. And the weakness of the social structure in Iraq, Syria and Libya particularly, encouraged many of the Al Qaeda branches, and many young people (Foreign Terrorists Fighters) from different countries to join it. The strategies based on security operations is necessary but led to the increased number of terrorist organizations and their followers, globally, and could not prevent terrorist attacks – see what happened recently in Paris and Brussels because of Daesh terrorists who returned from Syria, Iraq and with the sleeping cells in EU. Iraq's experience in the fight against terrorism recognizing the difficulty to combat it by any nation alone, the appropriate response, is by implementing a comprehensive policy international active cooperation, a holistic root causes assessment of terrorism, its capabilities, human resources, funding and supporters are fundamental to adopt an effective global strategy, and should build on integrated strategic evaluation, realistic and costly and use the proper efficient means, to counter this risk as soon as possible. In parallel, intervene with the root causes, in the political, economic, cultural, social and ideology aspects to protect young people from walking into dark paths of violent extremism and hatred.

Adel
Bakawan



Docteur en sociologie politique, chercheur associé à l'Ecole des Haute Etudes en Sciences sociales de Paris (EHESS), responsable du bureau de l'Europe de la fondation Rupture. Chargé de cours à l'Université d'Evry, département de Sociologie, département d'Administration Economique et Sociale. Membre du Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS).

Le Kurdistan irakien : terre d'international-djihad d'Ansar al-Islam à Daech

Au commencement était Ansar al-Islam ! Fondé en 2001 par des acteurs de l'islam radical kurde, le territoire d'Ansar al-Islam, au Sud du Kurdistan d'Irak, devient rapidement la terre promise des djihadistes internationaux, tel que Abou Moussab al-Zarqaoui. Quelques années plus tard, les mêmes djihadistes d'Ansar al-Islam allaient massivement s'intégrer d'abord dans l'organisation d'Al-Qaida en Mésopotamie, ensuite dans l'organisation de Daech. Qui sont ces acteurs ? Quelle est leur origine sociale ? Leurs diplômes ? Leur tranche d'âge ? Leur appartenance géographique ? Quelles sont leurs motivations majeures ? Quels sont leurs rapports avec leur Kurdicité ? Quelle est leur capacité d'action au Kurdistan d'Irak ? Comment le Gouvernement Régional du Kurdistan gère-t-il la question de la dé-radicalisation ? Dans cette présentation, nous essayons de mettre en perspective ces interrogations et d'apporter quelques clarifications à l'échelle quantitative et qualitative.

Adel
Bakawan

Adel Bakawan is Doctor of Political Sociology, Associated Researcher at the School for Advanced Studies in the Social Sciences in Paris and at the European Office of the foundation Rupture. He teaches in the Sociology department and the Economic and Social Administration department of the University of Evry. He is also part of the CADIS, Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques.

**Iraqi Kurdistan: International
Jihad from Ansar al-Islam to
Daesh**

In the beginning was Ansar al-Islam! The territory of Ansar al-Islam, in the South of the Kurdistan Region of Iraq, was founded in 2001 by players of radical Kurdish Islam and quickly became the Promised Land in the eyes of international jihadists, such as Abu Musab al-Zarkawi. A few years later, the same jihadists as Ansar al-Islam would massively integrate first Al-Qaeda in Mesopotamia then Daesh. Who are these players? What is their social origin? Their diplomas? Their age group? Their geographical affiliation? What are their main motivations? What is their relation to Kurdish identity? Which is their ability of action in the Kurdish Region of Iraq? How does the Regional Government of Kurdistan deal with De-Radicalization? In this presentation, we will try to put into perspective these questions and to bring about several clarifications on the quantitative and qualitative scales.

Marc-Antoine
Pérouse de Monclot



Docteur en sciences politiques, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et chercheur associé à Chatham House, Londres. Il travaille sur les conflits armés, les déplacements forcés de population et l'évaluation de l'aide humanitaire. Il est l'auteur de *Boko Haram: Islamism, Politics, Security, and the State in Nigeria* (Boko Haram : islamisme, politique, sécurité et l'Etat au Nigéria) publié en 2015.

Boko Haram : une énigme djihadiste au Nigéria

Boko Haram est une secte islamique devenue groupe terroriste. Si elle repose sur un principe ethnique, elle n'est pas un front de libération et elle n'est pas partisane d'une révolution populaire. D'un point de vue idéologique, elle est un mouvement djihadiste car elle se bat pour l'implantation stricte de la Charia, qui nécessiterait un changement de régime politique et l'établissement d'un Etat islamique. Néanmoins, Boko Haram n'a pas suivi le modèle wahhabite d'Al-Qaida ou de Daech. Par ailleurs, elle est souvent interprétée, à tort, dans une perspective mondiale qui suscite de nombreuses théories conspirationnistes. Dès lors, elle demeure une énigme par rapport à d'autres groupes djihadistes comme AQIM ou les Shebab. Cet exposé explore deux problématiques principales :

- Que veut Boko Haram ?
- Comment cette secte attire-t-elle de nouveaux membres ?

Marc-Antoine
Pérouse de Montclot

A Senior Researcher at the Institut de recherche pour le développement (IRD) and Associate Fellow at the Africa Programme, Chatham House (London), Marc-Antoine Pérouse de Montclos is a Doctor in Political Science. He specializes in armed conflicts and humanitarian aid and he is the author of *Boko Haram: Islamism, Politics, Security, and the State in Nigeria* (2015).

**Boko Haram: a Jihadist Enigma
in Nigeria**

Boko Haram is an Islamic sect turned into a terrorist group. Despite its basis on ethnic principles, it is not a liberation front and it does not advocate a people's revolution. From an ideological point of view, it is a jihadist movement because it fights for a full implementation of a strict Sharia Law that would require a change in political regime and the establishment of an Islamic state. But it did not follow the Wahhabi model of Al-Qaeda or Daesh. Moreover, it is often misrepresented in a global perspective that prones conspiracy theories. Hence it remains an enigma compared to jihadist groups like AQIM or the Shebab. This presentation thus explores two main issues:

- What does Boko Haram want?
- How does it attract new members?

Shiraz
Maher



Shiraz Maher est chercheur au Centre international d'études de la radicalisation à King's College (Londres), d'où il coordonne des recherches sur les conflits en Iraq et en Syrie. Il étudie également le développement de l'idéologie salafiste djihadiste, et les organisations djihadistes au Moyen-Orient.

Les récits de désertion : pourquoi certains quittent-ils l'Etat islamique ?

Plusieurs combattants étrangers ayant rejoint l'organisation de l'Etat islamique pour lutter contre le régime d'Assad, ou pour participer au djihad, sont désillusionnés et souhaitent rentrer dans leur pays d'origine. Plusieurs raisons ont été mises en avant pour expliquer cela, notamment la différence entre les attentes et la dure réalité du terrain. Une proportion importante de combattants n'a pas voulu s'engager dans des batailles fratricides entre différentes milices djihadistes. Beaucoup ont été repoussés par la brutalité de l'Etat islamique et son mépris de la vie humaine. D'autres se sont aperçus de discriminations contre certaines ethnies ou nationalités et n'y ont pas trouvé l'utopie d'harmonie sociale et d'égalité à laquelle ils s'attendaient, et se sont plaints que leurs groupes étaient utilisés comme de la poudre à canon. D'autres encore ont trouvé les chefs de l'Etat islamique trop corrompus, hypocrites et indifférents à la souffrance – loin de l'idée des héros humanitaires. Cette présentation explorera les raisons à l'origine de la désertion de l'Etat islamique et expliquera comment les combattants étrangers qui se désengagent de leurs groupes ouvrent des possibilités de contre discours, nuisibles à son recrutement.

Shiraz Maher

Shiraz Maher is a Senior Fellow at the International Centre for the Study of Radicalisation, King's College London, where he is coordinating research on the Syrian and Iraqi conflicts. He also researches the development of Salafi-Jihadi ideology, and jihadist organisations in the broader Middle East.

Defector Narratives: Why Do People Leave Islamic State?

Many foreign fighters who joined Islamic State (IS) to fight against the Assad regime, or take part in jihad, have become disillusioned and sought to return home. There have been many causes, rooted in the difference between expectations and harsh realities on the ground. A high proportion did not want to engage in the internecine battles among different jihadi militias. Many were repelled by Islamic State's brutality and disregard for human life. Others found discrimination against races or nationalities instead of utopian social harmony and equality, and complained that their group was used as cannon fodder. Some judged Islamic State's leaders to be corrupt, hypocritical and indifferent to suffering, rather than humanitarian champions. This talk will explore various reasons for defections from Islamic State and will explain how foreign fighters who are disengaging from the group opens up possibilities for damaging Islamic State's recruitment appeal.

Jean-Luc
Racine



Jean-Luc Racine est directeur de recherche émérite au CNRS (Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du sud de l'EHESS) et chercheur senior à Asia Centre, think tank basé à Paris. Il travaille entre autres sur la géopolitique de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan.

Le djihad transnational en Afghanistan et au Pakistan

Si les talibans afghans ont toujours eu un agenda essentiellement national, et s'ils s'opposent aujourd'hui à Daech, le Pakistan a longtemps été un sanctuaire du djihad international promu par Al Qaïda. Ce rôle s'est amenuisé avec la dissémination des branches autonomes d'Al Qaïda, puis avec la nouvelle attractivité de la base irako-syrienne de l'Etat islamique. Pour autant, il reste important d'analyser les dynamiques radicales qui se sont développées au Pakistan, en particulier dans les zones tribales, pour tenter de comprendre le système en réseau qui explique la multiplication d'organisations soit internationales, soit pakistanaises, et le rôle qu'elles ont joué dans le parcours de terroristes occidentaux, dont Mohamed Merah et, sur un tout autre plan, David Headley, né Daood Sayed Gilani.

Parmi les organisations pakistanaises, les Lashkar-e Taiba méritent une attention particulière, en raison des protections dont ils bénéficient. Principalement focalisés sur le djihad au Cachemire et contre l'Inde, les Lashkar-e Taiba s'inscrivent toutefois dans un cadre idéologique internationaliste, d'inspiration salafiste (école Ahl-e Hadith) dénonçant la « coalition des hindous, des sionistes et des croisés ». La crainte du terrorisme nucléaire ajoute au problème, à l'heure où des groupes faisant scission des organisations existantes donnent leur allégeance à Daech. La présentation tentera de faire la part entre l'étiquetage « terrorisme global » attribué à certains groupes, la réalité des opérations effectivement menées ou avortées, et l'évaluation de la menace, tout en s'interrogeant sur les différents profils de radicalité présents dans la région.

Jean-Luc Racine

Jean-Luc Racine is Emeritus Senior CNRS Fellow at the Centre for South Asian Studies, School for Advanced Studies in the Social Sciences, Paris, and Senior Fellow at the Paris-based think tank Asia Centre. A part of his research addresses the geopolitics of India, Pakistan and Afghanistan.

Af-Pak and Transnational Jihad

The Afghan Taliban have essentially a national agenda, and they clearly oppose Daesh's expansionism. By contrast, Pakistan has for long been a key sanctuary of international jihad as promoted by Al-Qaeda. This influence has dimmed due to the set-up of Al-Qaeda autonomous groups in the Middle East and in the Maghreb countries, and to the new attraction of the Iraq-Syria based 'Islamic State'. Nevertheless, we still need to assess the radical dynamics having emanated from Pakistan, particularly from its tribal areas bordering Afghanistan, in order to understand the very complex networks which facilitated the proliferation of radical jihadi groups, set up either by foreigners or by Pakistanis, and their impact on Western militants, including Mohammad Merah or, more importantly, David Headley, born Daood Sayed Gilani.

Among Pakistani organizations, the Lashkar-e Taiba deserves special attention, because they are still protected by the State. Mostly focused on jihad in Kashmir and against India, the Lashkar-e Taiba is however moved by an internationalist Salafi ideology (Ahl-e Hadith school), strongly opposed to the coalition of "the Hindus, the Zionists and the Crusaders". The risk of nuclear terrorism adds to the problem, while split groups disappointed by the Afghan or the Pakistan Taliban plead allegiance to Daesh. My presentation will try to evaluate the validity of the label "global terrorism" attributed to some of these organizations, and the future threats that can be anticipated. It will also question the significance of the different extremist schools of thought present in the region.

Clément
Therme



Clément Therme est chercheur associé à l'EHESS et chargé d'enseignement à l'Inalco et à Sciences Po. Il est notamment l'auteur de *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979* (PUF, 2012).

Le Pakistan, nouvelle frontière de l'organisation de l'Etat islamique

Le terrible attentat mené contre une école de Peshawar le 16 décembre 2014, qui avait fait 141 morts, semble avoir provoqué une remise en question de la politique pakistanaise, alors même que l'organisation de l'État islamique cherche à s'implanter en Afghanistan et au Pakistan. Alors que l'attention médiatique se concentrait sur le renforcement de l'organisation de l'État islamique en Irak, en Syrie, au Sinaï et en Libye, l'attentat perpétré par le mouvement des talibans pakistanais (Tehreek-e-Taliban Pakistan, TTP) dans une école de Peshawar le 16 décembre 2014 est venu rappeler la centralité de la région Afghanistan-Pakistan, « Afpak », au sein de la sphère djihadiste internationale. Les 141 morts du « 16-12 » (par allusion au « 11-9 » ou 11 septembre américain) avaient déclenché une vague d'indignation au niveau national, mais aussi et surtout au niveau local, où les talibans bénéficiaient pourtant auparavant d'un fort soutien populaire.

Clément Therme

Clément Therme is an Associate Researcher at the School for Advanced Studies in the Social Sciences, responsible for teaching at Inalco, and Sciences Po. He is the author of *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979* (PUF, 2012) (*The relationship between Tehran and Moscow since 1979*).

Pakistan, the New Border to the Organisation of the Islamic State

The tragic terrorist incident that occurred in a school of Peshawar on December 16th, 2014, which led to 141 deaths, seems to have provoked a questioning of Pakistani politics, at the same time as the organization of the Islamic State seeks to implement itself in Afghanistan and Pakistan. While the media attention is concentrated on the reinforcement of the organization of the Islamic State in Iraq, Syria, the Sinai and in Libya, the attack perpetrated by the Pakistani Taliban movement (Tehreek-e-Taliban Pakistan, TTP) in a school in Peshawar on December 16th, 2014, brought to light the centrality of the Af-Pak region within the international jihadist sphere. The 141 deaths of '1612' (which hints at 911) triggered a wave of indignation at the national level, but also and mostly at the local level, where the Taliban used to benefit from a strong popular support.

Ekaterina
Sokirianskaia



Ekaterina Sokirianskaia, docteur, est analyste senior à l'International Crisis Group de Moscou, et directrice du projet Russie/Nord Caucase. Elle a effectué beaucoup de travail de terrain en Caucase. Elle est par ailleurs membre du projet européen Cascade, que coordonne la FMSH.

Le djihad russe exporté : l'insurrection du nord Caucase et la Syrie

Pendant deux décennies, le conflit au Caucase a été l'un des plus meurtriers d'Europe, mais 2014 et 2015 ont été marquées par une remarquable baisse de violence. Pendant deux années consécutives, le nombre de décès a diminué de moitié par rapport à l'année précédente. Cela peut être expliqué en partie par les succès des services de sécurité, mais aussi et surtout par un exode de masse des radicaux vers la Syrie et l'Irak. Les services de sécurité officiels russes reconnaissent que près de 5000 citoyens russes ont rejoint l'Etat islamique, mais aussi Jabhat al-Nusra, et des groupes indépendants. De plus, les chefs de l'organisation révolutionnaire du Caucase (« Emirats du Caucase ») ont pour la plupart déclaré leur allégeance à Daech. En amont des Jeux Olympiques de Sotchi, les services russes ont volontairement ouvert leur frontière aux radicaux souhaitant quitter la région, même si la Russie a aussi fait de la participation à des groupes armés étrangers un crime. Après les Jeux, les services de sécurité ont essayé de stopper cet exode, mais les citoyens russes ont continué à s'engager aux côtés de groupes djihadistes, au grand dam de la Russie qui a vu les conflits se transformer et s'intensifier. Cette étude vise à analyser les facteurs ayant influencé la transformation idéologique du conflit au Caucase et son « exportation » en Syrie et en Irak, la façon dont les luttes de pouvoir au sein de Daech ont affecté sa propagande dans la région, les réponses des services de sécurité étatiques russes, les principaux moteurs de recrutement de l'Etat islamique au Caucase et le futur du djihadisme local. Elle va proposer des recommandations visant à faciliter la déradicalisation au Caucase.

**Ekaterina
Sokirianskaia**

Ekaterina Sokirianskaia, Ph.D, is Senior Analyst at the International Crisis Group and Russia/North Caucasus Project Director, responsible for the organization's research and advocacy efforts on the North Caucasus region and Russia. She has experience of intense fieldwork in the North Caucasus. She is member of european project Cascade, coordonate by FMSH.

**Russia's Exported Jihad: The
North Caucasus Insurgency and
Syria**

For two decades the North Caucasus conflict has been among Europe's deadliest, but 2014 and 2015 saw a remarkable reduction of violence. For two years in a row, the number of casualties dropped to half of the tally in the preceding year. This can partly be explained by security-service successes, but mostly by a mass exodus of radicals to Syria and Iraq. Russian security officials acknowledge that up to 5,000 Russian citizens fight mostly for the Islamic State, but also for Jabhat al-Nusra, and in independent groups. Moreover, the commanders of the North Caucasus insurgency organization "Caucasus Emirate" have overwhelmingly sworn allegiance to ISIS. In the lead up to Sochi Olympics, Russian services allegedly opened the border for local radicals to leave the North Caucasus, even though Russia also criminalised participation in armed groups abroad. Since after the Olympics the security services have tried to prevent the outflow, but as its citizens continue to join the cause of the globalised jihadist groups, Moscow has found that it has only transformed and widened its war. This paper will analyse the factors that influenced the ideological transformation of the North Caucasus insurgency and its "exportation" to Syria and Iraq, the way power struggles in ISIS affected its propaganda in the region, the Russian state's security responses, the main recruitment drivers to IS in the North Caucasus and the future of local jihadism. It will offer recommendations aimed at genuine de-radicalization in the North Caucasus.

**Bernard
Rougier**



Docteur en science politique.
Professeur de sociologie
politique et de relations
internationales à l'Université
Saint Joseph de Beyrouth
(1996-2002). Chercheur à
l'IFPO, Institut français du
Proche-Orient (en 2004).

Penser la relation transnationale : le cas du djihadisme

Le djihadisme comme idéologie et pratique comporte dès l'origine une dimension transnationale. Dans les années 1980, Abdallah Azzam, l'idéologue du djihad afghan, appelle depuis les Etats-Unis au combat sacré contre l'expansion du « cancer communiste » en terre d'islam et cherche à recruter des volontaires dans son « Bureau des services ». La dimension transnationale change de nature lors du djihad algérien des années 1990 : il s'agit d'inciter depuis l'Algérie des jeunes issus de l'immigration algérienne en France à y commettre des attentats, pour obtenir la rupture des relations diplomatiques entre ces deux pays. Entre 1995 et 2001 le Londonistan, chambre d'échos de conflits théoriques djihadistes, est un lieu de diffusion idéologique pour les anciens « Arabes afghans ». On peut parler dans certains cas d'une « coproduction du djihad » au sein de réseaux transnationaux avec une circulation d'idées, d'argent et de militants d'un point à l'autre des espaces en question. La dimension transnationale sous l'ère al-Qaïda concerne surtout le domaine de la lutte, étendue en 1998 à l'ensemble de l'espace occidental, tandis que la prise de décision demeure ultra-centralisée depuis un commandement nomade (Soudan, Afghanistan, Pakistan). Commis par des immigrants d'origine marocaine ou pakistanaise, les attentats de Madrid (2004) et de Londres (2005) rompent avec le modus operandi du 11 septembre 2001, où aucun des terroristes n'était issu de l'immigration arabe aux Etats-Unis. Avec l'émergence de Daech, l'entreprise djihadiste résulte alors de la conjonction des logiques orientales et européennes – les technologies modernes renforcent les liens organiques entre espaces militants au nord et au sud de la Méditerranée. L'idéologie djihadiste s'adapte aux contextes locaux (publications francophones) et cherche à développer une logique de guerre civile à l'intérieur de l'Europe.

**Bernard
Rougier**

Doctor in Political Science.
Professor of Political Sociology
and International Relations at
University Saint Joseph in
Beirut (1996-2002).
Researcher at IFPO (2004).

Thinking the Transnational Relation: the Case of Jihadism

At the core of the jihadist ideology and practice, there is a transnational dimension. In the 1980s, Abdallah Azzam, an Afghan ideologist of jihad, spoke at conferences in the United States to call to sacred combat against the expansion of the 'cancer of communism' on Muslim soil and to recruit volunteers in its services office. The transnational dimension changed its nature during the Algerian jihad in the 1990s: this time, the goal was to get young Algerian immigrants in France to organize and commit crimes on French soil to spoil the diplomatic relations between the French and Algerian governments. Between 1995 and 2001, Londonistan, an echo chamber for theoretical conflicts proper to the jihadist sector, is a place of ideological diffusion for former 'Afghan Arabs'. In certain cases one may speak of 'jihad coproduction' within transnational networks with ideas, money and militants circulating from one of these spaces to another. The transnational dimension during the Al-Qaeda era mostly concerns the field of struggles, from 1998 onwards for all the Western area, while decision making remains super centralized from a nomadic commanding center (Sudan, Afghanistan, and Pakistan). Immigrants from Moroccan or Pakistani backgrounds committed the attacks in Madrid (2004) and London (2005) and introduced a move from the *modus operandi* of September 11th, 2001, when none of the terrorists were Arab immigrants to the United States. With the emergence of the Islamic State (Daesh), the jihadist enterprise is resulting from the co-function of Oriental and European logical thinking – modern technology reinforces the organic links between militant spaces in the North and South of the Mediterranean. Jihadist ideology adapts to local contexts (francophone publications) and seeks to develop the logic of civil work inside the European continent.

Haider
Saeed



Chercheur à l'Arab Center for
Research and Policy Studies
(Doha) et rédacteur en chef de
la revue *Siyasat arabiya*
(*Politiques arabes*).

Le discours de l'Etat islamique en Irak et au Levant : sources et contexte

Lors des mouvements populaires survenus en Irak fin 2012, la communauté sunnite espérait voir émerger une révolte contre les politiques sectaires pratiquées depuis la chute de Saddam Hussein en 2003. De nombreux groupes sunnites ont considéré la prise de Mossoul par l'EI (juin 2014) comme la concrétisation de cet espoir, mais ont changé d'avis lorsqu'Abu Bakr Al-Baghdadi a proclamé le Califat. Selon cette approche, les organisations islamistes se développent en interaction avec leur communauté d'origine, ou sortent renforcées de leur rapprochement avec les communautés dont elles ne proviennent pas. L'EI est une forme, c'est-à-dire l'émanation d'une substance ; forme et substance sont prises dans une dynamique au sein d'un contexte socio-politique. Cette manière d'appréhender l'EI s'oppose aux conceptions européenne et américaine qui considèrent l'EI comme une substance purement idéologique. Nous nous intéresserons aux textes que l'EI s'est appropriés, comme *La gestion de la sauvagerie* attribuée à Abu Bakr Naji. Le livre, écrit avant la naissance de l'EI, est né dans un contexte d'hostilité envers les Etats-Unis, tandis que l'EI s'est développé dans un contexte de division sectaire en Irak et en Syrie. *La gestion de la sauvagerie* parle d'Al-Qaida comme d'un corps extérieur, surplombant le chaos, alors que l'EI est né dans le chaos : c'est un produit généré par un Etat défaillant, non un corps étranger qui se serait incrusté. Notre étude rend compte des différences entre l'EI et Al-Qaida : l'EI n'est pas un phénomène post-national, il reste lié à des dynamiques nationales, alors qu'Al-Qaida est né en contexte transnational. On s'appuiera ici sur le discours de l'EI et sur la séparation d'avec Al-Qaida et Jabhat Al-Nosra, faite selon des divisions nationales. Or si l'EI est un phénomène national, à quel moment a surgit sa volonté d'internationalisation ? Cette dimension globale constitue en fait une extension des fondements idéologiques posés par Al-Qaida. L'EI essaye, via ce discours, de faire revivre une identité sunnite fantasmée.

**Haider
Saeed**

Researcher at the Arab Center
for Research and Policy
Studies (Doha) and Editor in
Chief of *Siyasat arabiya*
(*Arab Politics*).

Global Discourse of ISIL: Sources and Context

While the protest movement began in the Sunni provinces in Iraq in late 2012, there was a hope in the Sunni community in Iraq that this movement would transform into an "uprising" against "sectarian policies" practiced in the aftermath of the fall of the Saddam Hussein regime in 2003. Many groups within this community considered the fall of Mosul under ISIL (June 2014) as an achievement for this "uprising" but statements stopped the moment Abu Bakr Al-Baghdadi declared the State of Khilapha. According to this approach, organizations develop in the context of interactive dynamics with their communities and gain strength from being accepted by them when they were not made by these communities themselves. ISIL, here, is approached in a way that violates the general European and American approach that considers it an "ideological substance". From here, the focus will be on intellectual texts adopted by ISIL, such as Management of savagery, attributed to Abu Bakr Naji. This book, written prior to the birth of ISIL, came about in a context of hostility against the United States, while ISIL developed in a context of sectarian divisions with Iraq and Syria. Management of savagery talks about Al-Qaeda as an external committee, watching chaotic places, to exploit, while ISIL was born through chaos: it is a product of an interactive dynamic generated by a failed State, but not a foreign body entered through an ideological investment. This paper tries to uncover the essential point of differentiation between ISIL and Al-Qaeda: ISIL remained linked to national dynamics, while Al-Qaeda originated in a transnational context. This paper proves this through the discourse of ISIL and the separation from Al-Qaeda and Jabhat Al-Nosra, governed by clear national boundaries. However, if ISIL was a national phenomenon, when does its global discourse appear? This global aspect constitutes an extension of the ideological bases posed by Al-Qaeda. ISIL tries, through this discourse, to revive a fantasized Sunni identity.

Hosham Dawod



Anthropologue au CNRS, ancien responsable de l'antenne de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) en Irak, membre de l'Observatoire des radicalisations à la Fondation Maison des Sciences de l'homme. Il est l'auteur ou co-auteur de nombreux ouvrages sur les tribus, les ethnies, le pouvoir et la violence au Proche-Orient.

Les ressources intellectuelles de Daech

De manière générale, l'organisation Etat islamique (Daech) puise dans trois types de littérature :

- 1) Des écrits et traditions repris par les salafistes qui plongent dans l'histoire et peuvent être interprétés différemment selon les époques, les contextes et les lecteurs. Cela va de certains versets du Coran et hadiths, en passant par de grands théologiens sunnites (en particulier du courant hanbalite), jusqu'au wahhabisme.
- 2) Une importante littérature djihadiste développée au cours du XX^e siècle, notamment par un Frère musulman comme Sayyid Qutb, ou comme l'indien Abu'l Ala Maududi, jusqu'aux combats d'Afghanistan (Abdallah Azzam, Abu Muham-mad al-Maqdisi, Abu Qatada).
- 3) Une littérature djihadiste issue de la période post-Afghanistan, davantage en rapport avec une forme de territorialisation, et sur laquelle s'appuie la nouvelle vague de djihadisme, particulièrement Daech.

Notre communication portera sur les sources fondamentales dans lesquelles puise Daech pour appuyer et légitimer sa gestion locale, à savoir celles qui touchent au droit (*fiqh*), au califat (*khilafa*), à la guidance, la justice, la nomination des responsables, des inspecteurs, etc.

Hosham Dawod

Hosham Dawod is an Anthropologist at the CNRS and was formerly responsible for the French Institute of the Middle East (Ifpo) in Iraq. He is a member of the FMSH's Observatoire des radicalisations. He is the author and co-author of several publications on tribes, ethnicities, power and violence in the Middle East.

Daesh's Intellectual Resources

Overall, the organization of the Islamic State (Daesh) draws on three types of literature:

1) Traditions and writings used by Salafists who delve into history, which can be interpreted differently according to the time, context and readers. These range from verses of the Koran and Hadith, to grand Sunnite theologians (particularly the Hanbali school) and even Wahhabism.

2) A key jihadist literature developed in the 20th century, particularly by the Muslim brother Sayyid Qutb or the Indian Abu'l Ala Maududi but that go all the way to the combats in Afghanistan (Adballah Azzam, Abu Muhammad al-Maqdisi, Abu Qataba).

3) A jihadist literature from the post-Afghanistan era, which links more to territorialization and towards which a new wave of jihadism is drawn to, particularly Daesh.

My communication will focus on the fundamental sources used by Daesh to operate and legitimize its local management – those that lead to rights (*figh*), the Caliphate (*khilafa*), guidance, justice, responsibilities, inspectors, etc.

Mohamed Ali
Adraoui



Docteur en science politique de l'IEP de Paris, il a enseigné à Sciences Po Paris et à l'IEP de Grenoble, et a été chercheur postdoctoral à l'Institut universitaire européen de Florence. Chercheur au Middle East Institute de l'Université nationale de Singapour, il est l'auteur de *Du Golfe aux banlieues. Le salafisme mondialisé*.

Vers une autonomisation du djihadisme ? Quelle porosité idéologique, sociologique et politique entre salafisme quiétiste et djihadisme contemporain?

Mon intervention porte sur les porosités idéologiques, politiques et sociologiques entre deux des principaux visages du salafisme contemporain, le courant dit quiétiste, disant être réfractaire à la violence, et la vision insurrectionnelle notamment défendue par les djihadistes, adeptes d'une action armée pensée comme légitime contre des acteurs accusés de s'en prendre à l'islam. Depuis l'avènement d'un terrorisme puisant dans le salafisme, nombreuses sont les interrogations sur le rapport de celui-ci à la violence, l'altérité et le politique. Certains voient un continuum entre les différents salafismes, bien que ceux-ci disent s'opposer frontalement. D'autres posent au contraire une différence de nature et non de degré entre quiétisme et djihadisme, isolant les variables qui justifient l'action armée. Nous défendons la thèse de ce que nous appelons l'autonomisation du djihadisme. A partir d'une lecture des textes de référence et des trajectoires individuelles, nous ferons la lumière sur une affirmation centrale du djihadisme aujourd'hui, celle d'être un courant à part, opposé aux autres visions du dogme, y compris à l'intérieur du fondamentalisme. Il apparaît à la lumière du cas français notamment que l'on ne peut pas aisément conclure à une causalité, à tout le moins au niveau micro-sociologique, entre l'identification au quiétisme et l'entrée dans le djihadisme. Si sur le plan idéologique et macro-sociologique des interrogations demeurent, il est désormais difficile de ne retenir que la grille de lecture antagonique présente dans le salafisme, pour situer l'émergence du djihadisme tel que nous le connaissons depuis plusieurs années. Nous nous appuierons sur le cas français et les profils les plus récents, pour montrer le nécessaire dialogisme sans lequel on ne peut prendre la mesure de la symbolique et de la violence djihadistes dans la société française contemporaine.

Mohamed Ali
Adraoui

Mohamed-Ali Adraoui is Professor of Political Science at Sciences Po Paris. He has taught both at Sciences Po Paris and Sciences Po Grenoble and worked as a Postdoctoral Researcher at the European University Institute in Florence. He is currently a Researcher at the Middle East Institute of the National University of Singapore, where he published *Du Golfe aux banlieues. Le salafisme mondialisé* (From the Gulf to the suburbs. Global Salafism).

Towards an Autonomisation of Jihadism? What Ideological, Sociological and Political Porosities between Quietist Salafism and Contemporary Jihad?

My speech will focus on possible ideological, political and sociological porosities between the two main faces of contemporary Salafism, namely the quietist stream, which claims to be against violence, and the insurgency vision advocated by jihadists, who are the followers of a legitimate action against the players accused of attacking Islam. Many debates have been fostered as a result of terrorism tapping into a Salafist frame of influence that is particularly impactful with certain social profiles. These debates question the link between Salafism and violence, and a political aspect and otherness. For example, some claim they are able to detect a continuum between the different faces of Salafism whilst still being frontally opposed to it. Others, on the contrary, hold that there is a radical difference – not merely in the degree – between quietism and jihadism, which isolates other variables through which armed action is supposed to be justified. I will defend a thesis referred to as ‘the empowerment of jihadism’. Based on an understanding of reference texts and individual trajectories of actors who pledge allegiance to movements claiming this ideology, I will emphasize one of the key elements of today’s jihadist career – its affirmation as a stream of its own, explicitly opposed to other visions of this dogma, including inside the ‘fundamental’ matrix. It appears in several French cases that causality cannot be ensured between the identification of quietism’s existence at a given time and a jihadist engagement – at least not at the micro sociological level. On the ideological and macro sociological level, a certain number of questions remain, which make it difficult not to turn to a global reading grid present in Salafism, generally perceived as conflicting with the rise of jihadism as we have begun to know it for several years. We will turn to the French case and the profiles of the most recent jihadists in order to demonstrate that a dialogical approach is needed to measure the significance of jihadist symbolism and violence in France’s contemporary society.

Olivier
Roy



Agrégé de philosophie, directeur de recherche au CNRS, Olivier Roy est professeur à l'Institut universitaire européen de Florence où il dirige le projet ERC ReligioWest.

Les djihadistes sont-ils vraiment des salafistes ?

Il était admis jusqu'ici que les volontaires pour le djihad se radicalisaient religieusement sur un registre salafi. Or une observation plus fine de leurs pratiques et de leur discours religieux montre que s'il y a bien chez eux une forme de conversion/reconversion à un absolu religieux, elle prend des formes qui ne sont pas du tout salafistes : faiblesse des références à la charia et absence d'observation scrupuleuse des rites. Il s'agit désormais de préciser le registre religieux sur lequel ils se calent.

Olivier
Roy

Olivier Roy is an Agrégé Philosophy professor and Research Director at the CNRS. He teaches at the European University Institute in Florence where he directs the project ERC ReligioWest.

Are Jihadists Really Salafists?

Up to date, it was acknowledged that volunteers to jihad were religiously radicalized in the Salafi register. But a fine observation of their practices and religious discourse demonstrates that there is a form of conversion or reconversion to a religious absolute that takes forms that are not Salafist: very weak references to Sharia Law and the absence of scrupulous observation of customs. We now need to give details on the religious register they use.

Le salafisme djihadiste libanais : un phénomène de radicalisation communautaire

Saoud
El Mawla



Professeur en sciences sociales, chercheur sur les mouvements islamiques, directeur de la section de traduction du Centre arabe de recherches et d'études (Beyrouth). Dernières publications : *Les mouvements islamiques et la violence* (2012), *Le salafisme et les nouveaux salafistes* (2015).

Au Liban, le terme « salafisme » ne désigne pas un seul courant, une seule organisation de djihad armé ou un seul gang terroriste takfiri. Présent sous plusieurs formes depuis le début du XXe siècle, le salafisme a explosé durant ces deux dernières décennies avec son entrée dans la sphère politique, après de nombreuses années d'autosuffisance, de travail de da'wa et de charité sociale. L'entrée en politique du salafisme s'est développée avec l'explosion des luttes populaires syriennes et libanaises contre le régime syrien et son allié le Hezbollah. Elle reste encore aujourd'hui déterminée par le contexte et les mécanismes de ce conflit violent et ses formes sectaires. L'activité salafiste croissante au Liban est aussi le résultat des révolutions arabes en général, et de la guerre civile syrienne en particulier. Ce conflit sectaire a œuvré en Syrie et au Liban au profit des « néo-salafis » impliqués dans la bataille syrienne, qui sont les héritiers du salafisme traditionnel et du djihadisme, tout en développant des caractéristiques nouvelles. Des facteurs internes au Liban ont également conduit au développement du salafisme et à la radicalisation de couches importantes de la population sunnite, à commencer par l'absence d'un leadership sunnite clair et puissant après l'assassinat du Premier ministre Rafik Hariri (2005), attribué au Hezbollah, à la Syrie et à l'Iran. Entre cette date et l'éclatement du conflit syrien (2011), les sunnites libanais ont craint de ne pouvoir conserver leur statut social. Les assassinats qui ont touché les leaders de l'alliance du 14 mars et les dirigeants sunnites ainsi que les événements du 7 mai 2008 ont contribué à entretenir ce sentiment de marginalisation, ce qui a exacerbé les tensions sectaires contre l'Iran, le Hezbollah et le régime syrien. Les islamistes, et tout particulièrement les salafistes, ont entretenu le sentiment que le Hezbollah souhaitait vaincre les communautés du Liban, en construisant un discours sur la volonté iranienne de constituer un «croissant chiïte», discours relayé par les événements survenus en Irak, au Bahreïn et au Yémen.

Lebanese Jihadist Salafism: a Communal Phenomenon of Radicalization

Saoud
El Mawla

Saoud El Mawla is Professor of Social Sciences, Researcher on Islamic movements and Director of the translation section of the Arabic Centre for Research and Studies in Beirut. His most recent publications include *Les mouvements islamiques et la violence*, 2012 (Islamic movements and violence) and *Le salafisme et les nouveaux salafistes*, 2015 (Salafism and new Salafists).

In Lebanon, the term ‘Salafist’ does not refer to one sole stream or organization of an armed jihad, or a terrorist takfiri gang. The trend has taken various forms ever since the beginning of the 20th century, but its significance has doubled in the two last decades due to its appearance on the political scene after many years of self-sufficiency of Da’wa work and social charity. This entry of Salafism in the public sphere developed and evolved with the burst of the (Syrian and Lebanese) popular struggle against the Syrian regime and its ally the Hezbollah, and so it has been and is governed by contexts and mechanisms of this violent conflict and its sectarian confessional forms. The growing Salafist activity in Lebanon has also been the result of the Arab revolutions (the Arab Spring) in general, and the Syrian civil war in particular. The sectarian conflict has worked in Syria and in Lebanon, in favor of ‘neo-Salafists’ (the inheritors of both the traditional Salafist movement and the Islamic jihadist movement and who also show new characteristics). There are also Lebanese internal factors that have been key to the growth of Salafists’ weight in Lebanon and their entry into its political life as well as the radicalization of key levels of its Sunni community. For example, the lack of transparency of the Sunni leadership, especially since the assassination of the former Prime Minister Rafik Hariri (2005), for which the Hezbollah was blamed, as well as Syria and Iran. From this to 2011, Lebanese Sunnis developed a feeling of anxiety for their status. The series of assassinations that specifically affected leaders of the March 14th alliance and Sunni leaders, as well as the events of May 7th, 2009, contributed to the fostering of a feeling of marginalization, which exacerbated sectarian tensions against Iran, the Hezbollah and the Syrian regime. Islamists – Salafists in particular – have developed the feeling that the Hezbollah want to win over the communities in Lebanon, with a discourse on the quest of Iran to establish the so-called ‘Shiite crescent’ and based on recent events in Iraq, Bahrein and Yemen.

Harith Hasan
Al-Qarawee



Harith Hasan Al-Qarawee est chercheur au Centre d'Etudes du Moyen-Orient de Crown, à l'Université de Brandeis. Ses recherches se concentrent sur les relations entre la société et l'Etat, les transitions politiques, et les politiques d'identité en Irak et au Moyen-Orient.

La radicalisation, le sectarisme et le « problème sunnite » en Irak

Ma présentation explorera la relation entre sectarisme et radicalisation chez les sunnites irakiens. L'objectif est d'aborder deux questions clés qui n'ont été que partiellement étudiées dans la littérature existante. En premier lieu, la montée de Daech peut-elle être vue comme la conséquence inévitable des divisions sectaires en Irak et des tensions entre sunnites et chiites ? À travers une présentation nuancée des liens entre sectarisme et djihadisme, je tenterai de démontrer que les tensions sectaires issues des ambitions rivales des deux communautés religieuses (en matière de contrôle de l'Etat et de ses ressources) ne mènent pas nécessairement à une montée du djihadisme global. Ce sont en réalité les groupes djihadistes qui profitent de la faiblesse étatique, de l'instabilité et des divisions communautaires pour étendre leurs réseaux. Lorsque ces réseaux deviennent les outils de rébellion les plus efficaces, ils attirent également des recrues non affiliées au djihadisme qui modifieront la structure et les objectifs des réseaux djihadistes initiaux. Si cette affirmation est vérifiée, est-il dès lors nécessaire d'explorer la deuxième question, à savoir la relation de cause à effet entre sunnisme irakien et émergence de Daech ? Dans les relations complexes nouées par Daech avec les sunnites irakiens - entre conflit et négociation - Daech ne cherchait pas à « représenter » les intérêts de la communauté sunnite irakienne mais à incarner une forme de sunnisme très éloignée de la leur. La tension croissante entre chiites et sunnites après 2003 a justifié l'invention d'une communauté sunnite irakienne, avec comme conséquence un conflit incessant sur la signification à donner au sunnisme, entre vecteur d'une identité transnationale et idéologie justifiant la constitution d'une communauté « sectaire ». Enfin, notre présentation étudiera les implications du conflit pour l'Irak post-Daech.

Harith Hasan Al-Qarawee

Harith Hasan Al-Qarawee is a fellow at the Crown center for Middle East Studies, Brandeis University. His research focuses on state-society relations, political transitions, and identity politics in Iraq and the Middle East.

Radicalization, Sectarianism and the ‘Sunni Problem’ in Iraq

My presentation discusses the relationship between sectarianism and radicalization among Iraqi Sunnis. The objective is to re-explore two key questions that were superficially or insufficiently addressed in the existing literature. First: Was the rise of ISIS an unavoidable outcome for the heightened sectarian divide in Iraq and tensions between Sunnis and Shi’as? Presenting a nuanced account of the relationship between sectarianism and jihadism, I argue that the sectarian tension between two religious communities competing for more control over the state and its resources does not inevitably lead to the rise global jihadism. It is the latter (global jihadist groups) that tend to take advantage of state fragility, instability and communal divisions to expand its networks. However, when those networks become the most effective ‘rebellious’ tools, they attract more non-jihadi recruits who, in certain circumstances, begin to change the structure of the group and its objectives. If this is true, then it is necessary to explore the second question: to what extent ISIS was an Iraqi Sunni product? Here I argue that in its sophisticated relationship of both conflict and negotiation with Iraqi Sunnis, ISIS did not aim to ‘represent’ them. Its jihadi core sought to ‘represent’ and lead a certain type of ‘Sunnism’ that was largely unrelated to the objectives of Iraqi Sunnis as an ‘imagined community’. Iraq has witnessed a process to invent a ‘Sunni’ community following 2003; a process which was accompanied and necessitated by the heightened tension with Iraqi Shi’as. This resulted in a continuous conflict on the meaning of ‘Sunnism’, particularly between those who view it as a transnational identity and those who seek to turn it into a ‘sectarian community’. Finally, the presentation examines the implications of this conflict for post-ISIS Iraq.

Leila
Seurat



Leila Seurat est chercheur associée au CERI/SciencesPo. Sa thèse sur la politique étrangère du Hamas depuis 2006 a été publiée aux Éditions du CNRS en 2015 sous le titre *Le Hamas et le monde*.

Le Hamas et les salafistes djihadistes : entre tolérance et répression

La présence de groupes salafistes dans la bande de Gaza a longtemps constitué un problème pour le Hamas, attaché à la préservation d'une trêve avec Israël. Si dans la plupart des cas le Hamas parvenait à contenir ces groupes en leur imposant le respect de l'accalmie aux frontières, dans d'autres, il choisissait de les laisser agir. Ce fragile équilibre s'est trouvé réévalué au profit d'une politique strictement répressive dans un contexte où les takfiristes du groupe *Ansar Beit al-Maqdis* de la péninsule du Sinaï ont officiellement fait allégeance à l'État islamique et ont accusé le Hamas d'« apostasie ».

Leila
Seurat

Leila Seurat is an Associate Researcher at the CERI, Sciences Po. Her thesis on Hamas' foreign policy, *Le Hamas et le monde* (Hamas and the world), from 2006, was published in 2015 by the CNRS.

**Hamas and Jihadist Salafists:
Between Tolerance and
Repression**

The presence of Salafist groups in the Gaza strip has for long constituted an issue for Hamas, as it has preserved the truce with Israel. While in most cases Hamas managed to contain its groups by imposing the respect of lull at the borders, it has in other cases chosen to let them act. This fragile equilibrium was reevaluated in favor of a strictly repressive policy in a context in which takfiris of the group Ansar Beit al Maqdis of the Sinai Peninsula officially pledged allegiance to the Islamic State and accused Hamas of apostasy.

Stefano
Allievi



Stefano Allievi, Ph.D, est professeur de sociologie à l'Université de Padoue. Il est spécialiste des questions de migration, de sociologie des religions et des changements culturels. Il a concentré ses recherches sur la présence de l'Islam en Italie et en Europe.

La séduction du califat : leçons tirées du cas Italien

Je vais mettre en avant dans cette présentation plusieurs conséquences potentielles de la séduction exercée par le djihadisme et la « culture » de l'Etat islamique sur les musulmans de première et seconde générations, ainsi que chez les Italiens convertis à l'islam. Ces considérations proviennent de l'observation du parcours des combattants et sympathisants de l'Etat islamique en Italie. Après quelques données quantitatives sur la situation italienne, je m'appuierai sur des biographies de combattants étrangers venus d'Italie pour esquisser certains traits de leur quête d'ordre et de sens, pour montrer les effets de la propagande séduisante de l'Etat islamique sur eux. En particulier, j'analyserai la manière propre qu'a l'Etat islamique de « vendre » et de présenter l'islam, son efficacité et ses limites.

J'analyserai également les réactions de la société, des médias et des politiques italiens (le récit courant sur l'Islam et le djihadisme, la recherche des « Molenbeek italiens », etc.), les différents points de vue sur ce phénomène et les réponses qui lui sont apportées, en comparaison avec les autres pays européens.

**Stefano
Allievi**

Stefano Allievi, Ph.D., is Professor of Sociology at the University of Padua. He is specialized on migration issues, in sociology of religion and cultural change, and has particularly focused his studies and researches on the presence of Islam in Italy and Europe.

**The Seduction of the Caliphate:
Lessons from the Italian Case**

In this presentation I will propose some considerations on the effects of seduction of IS jihadism and IS ‘culture’, among some first and second generation’s Muslims, and some Italian converts to Islam. These considerations derive from the observation of some trajectories of Italian foreign fighters, IS supporters and sympathizers. After few quantitative elements on the Italian situation, through some biographies of foreign fighters from Italy I will sketch some elements of their quest for meaning and order, and the effects of seduction of the IS propaganda on them. In particular, I will try to analyze the peculiar way of “branding” Islam used by the IS, its efficacy and its limits.

I will also analyze the reactions of Italian society, media and politics (the mainstream narratives on Islam and jihadism, the search of the “Italian Molenbeeks”, etc.), and the differences in the way the phenomenon is understood and the responses given to it, compared to other European countries.

**Ann-Sophie
Hemmingsen**



Ann-Sophie Hemmingsen est chercheuse à l'Institut Danois d'Etudes Internationales (DIIS). Ses recherches portent sur l'Islamisme militant dans l'Ouest. Elle a publié un rapport sur « l'approche danoise pour contrer et empêcher l'extrémisme et la radicalisation ».

Le développement du djihadisme dans le contexte danois

Ma présentation explorera le développement de l'attractivité du djihadisme au Danemark, en relation avec le développement du mouvement djihadiste mondial, rôle de Daech compris.

Je m'appuierai sur cinq hypothèses :

1. Le djihadisme contemporain ne peut pas être considéré comme le résultat d'une mauvaise interprétation de la religion ou d'un échec des nations et sociétés européennes, mais doit aussi être vu comme un phénomène en soi vers lequel sont attirés des individus pour diverses raisons.
2. Le terrorisme djihadiste et l'afflux de combattants étrangers sont les symptômes de plusieurs phénomènes qui doivent être posés et étudiés séparément afin d'être en mesure de les comprendre et de comprendre leur interaction.
3. Le djihadisme d'aujourd'hui est une continuité, avec des individus déjà impliqués il y a 10-15 ans, mais aussi une nouveauté, attirant de nouveaux profils, doté d'une plus grande attractivité et peut-être d'une consistance supérieure.
4. L'idéologie est de nouveau une composante clé, mais plutôt comme une pratique que comme des idées ou idéaux illusoire.
5. Nous devrions prêter plus d'attention à la façon dont les Européens qui ont migré pour rejoindre Daech réagiront si celui-ci est défait en Syrie et en Irak.

Ann-Sophie Hemmingsen

Ann-Sophie Hemmingsen is a researcher at the Danish Institute for International Studies (DIIS). Her primary area of interest is militant Islamism in the West. She has published the report *An introduction to the Danish approach to countering and preventing extremism and radicalization*.

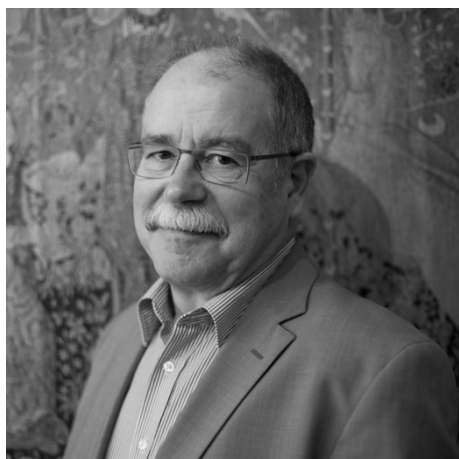
The Development of Jihadism in a Danish Context

In my presentation, I will explore the development of the attractions of jihadism in Denmark not least in relation to the development of the global jihadist movement including the role of Daesh.

The presentation will revolve around reflections on five hypotheses:

1. That jihadism today cannot be understood as the result of misinterpretation of religion or of the failure of European nations/societies, but must also be viewed as something in itself to which individuals are drawn for several reasons.
2. That jihadi terrorism and jihadi foreign fighting today are symptoms of several phenomena which we must untangle from each other to be able to address them and to understand how they play together.
3. That jihadism today is both a continuation, with individuals who were also involved 10-15 years ago, and something different, attracting new types and has a broader appeal and perhaps even consistency.
4. That ideology is returning as a key component but as practice rather than illusive idea(s).
5. That we should pay more attention to how Europeans who have migrated to join Daesh in Syria and Iraq will react if Daesh is defeated there.

Rik
Coolsaet



Professeur de Relations Internationales à l'université de Gand en Belgique et Senior Associate Fellow à l'Institut Egmont (Institut Royal des Relations Internationales) (IRRI). De 1988 et 1995, il a été successivement Chef de Cabinet adjoint des Ministres belges de la Défense Nationale et des Affaires étrangères.

Faire face à la quatrième vague de combattants étrangers. Qu'est-ce qui conduit les Européens en Syrie et vers Daech ? Aperçu du cas belge

En donnant naissance à une quatrième vague de militants et aspirants combattants étrangers, la guerre civile syrienne entamée en 2012 a ravivé une épopée djihadiste sur le déclin. Plusieurs caractéristiques distinguent ces nouvelles recrues de leurs prédécesseurs : l'âge, la soudaineté de leur décision, la proportion des départs, l'absence de processus de radicalisation politique de longue durée et enfin, une volonté d'être au centre des événements et un désir d'attention qui reflètent un degré de narcissisme plutôt absent chez leurs prédécesseurs.

À rebours de l'orthodoxie ambiante, l'idéologie islamiste n'est pas un facteur majeur de cette quatrième vague d'engagement. L'essence de cette sous-culture des jeunes candidats au départ en Syrie serait plutôt « No Future ». Les combattants étrangers se réfèrent souvent à l'absence d'avenir, aux difficultés personnelles de la vie quotidienne, à un sentiment d'exclusion et à une absence d'attache. Plus encore, pour un grand nombre d'entre eux, rejoindre Daech revient simplement à passer à une nouvelle forme de comportement déviant, au même titre que membre d'un gang, participer à des émeutes, faire du trafic de drogue ou plus largement entrer dans la délinquance juvénile.

La montée de Daech s'explique par le répertoire de solutions instantanées offertes à chacun des motifs personnels des potentiels volontaires. Daech semble leur offrir un futur, en leur proposant pouvoir, sentiment d'appartenance, camaraderie, respect, reconnaissance, aventure, héroïsme, et martyr. En plus de la richesse matérielle, l'organisation fournit une licence pour le crime au nom d'un but supérieur.

**Rik
Coolsaet**

Rik Coolsaet is Professor of International Relations at Ghent University (Belgium) and Senior Associate Fellow at Egmont–Royal Institute for International Relations (Brussels). He has been deputy chief of the Cabinet of the Belgian Minister of Defense (1988-1992) and deputy chief of the Cabinet of Minister of Foreign Affairs (1992-1995).

**Facing the Fourth Foreign
Fighters Wave. What Drives
Europeans to Syria, and to IS?
Insights from the Belgian Case**

The start of the civil war in Syria in 2012 reinvigorated once again a waning jihadi scene. It gave rise to a new, fourth wave of militants and wannabe foreign fighters. Several characteristics set them apart from their predecessors: age, the suddenness of their decision, the scale of the departures, the absence of a more or less protracted process of political radicalisation, and their yearning to place themselves at the centre of events and their desire for attention, reflecting a degree of narcissism that was largely absent among their older predecessors.

At odds with the prevailing orthodoxy, Islamist ideology is not a major push factor for this fourth wave. ‘No future’ is the essence of the youth subculture that drives the majority of Syria travellers from the West. Foreign fighters often refer to the absence of a future, to personal difficulties they faced in their everyday life, to feelings of exclusion and absence of belonging, as if they didn’t have a stake in society. Moreover, for a substantial number among them, joining IS is merely a shift to another form of deviant behaviour, next to membership of street gangs, rioting, drug trafficking, and juvenile delinquency.

The pull of IS results from the catalogue of instant solutions on offer for each of the personal motives the potential volunteers carry with them. IS seemingly offers a future. It suggests empowerment, belonging, warm camaraderie, respect, recognition, adventure, heroism, and martyrdom. It offers material wealth, and even a license for viciousness in the name of a higher goal.

Daniel
Koehler



Daniel Koehler a étudié à l'Université de Princeton et à l'Université Libre de Berlin. Il a travaillé en tant que conseiller au sein de plusieurs programmes, en particulier des programmes spécialisés pour les familles de djihadistes radicalisés. Fin 2014, il a fondé l'Institut Allemand d'Etudes sur la Radicalisation et la Déradicalisation (GIRDS).

Le « djihad allemand » ? Djihadistes étrangers en Allemagne, kamikazes et mouvements salafistes

Cet exposé vise à présenter le mouvement djihadiste allemand ainsi que les caractéristiques principales des combattants et kamikazes allemands en Syrie et en Irak. Fondé sur des données brutes uniques, cet exposé répondra à la question de savoir s'il existe un djihadisme allemand spécifique ou si les militants salafistes allemands s'inspirent de modèles internationaux. Le mouvement allemand, s'il en est, sera étudié en comparaison avec ses voisins d'Europe de l'Ouest afin d'expliquer leurs éventuelles différences. En complément de l'étude des cas des combattants allemands à l'étranger, nous présenterons quelques exemples d'attaques terroristes djihadistes sur le sol allemand, abouties ou non. Comparé au Royaume-Uni, à la France, à la Belgique ou au Danemark, le djihadisme allemand semble moins violent et moins organisé. Ce constat sera discuté.

**Daniel
Koehler**

Daniel Koehler studied at Princeton University and Free University Berlin. He worked as a de-radicalization and family counselor in multiple programs, especially families of radicalized jihadists counselling programs. In late 2014, he founded the German Institute on Radicalization and De-radicalization Studies (GIRDS).

**“German Jihad”? German Jihadi
Foreign Fighters, Suicide
Bombers and the Salafi
Movements**

The presentation will introduce the German jihadi movement and the main characteristics of German foreign fighters and suicide bombers in Syria and Iraq. Based on unique primary data the presentation will discuss whether a specific German jihadism exists or whether the German militant Salafi movement has not rather adopted international role models to a larger degree. It will be discussed, how the German movement – if at all – differs from other Western European countries and how this might be explained. In addition to the case studies of German foreign fighters the presentation will also look at some failed and successful jihadist terror attacks on German soil to complete the picture. Especially when compared to the UK or France, Belgium and Denmark, the German movement appears yet still less violent and organized. This notion will be critically debated.

Peter
Neumann



Professeur de *Security Studies* au département de War Studies du King's College (Londres), Peter Neumann est directeur du Centre international d'études sur la radicalisation. Son dernier livre, *Die neuen Dschihadisten: ISIS, Europa und die nächste Welle des Terrorismus (Les nouveaux djihadistes: ISIS, Europe et la nouvelle vague de terrorisme)* a été publié en 2015.

Combattants d'Europe de l'Ouest dans le conflit syrien : évolutions, profils et conséquences

À l'aide de plus de 600 profils de combattants d'Europe de l'Ouest en Syrie sur les réseaux sociaux, et plus de 100 entretiens, cette étude analyse l'évolution d'une mobilisation djihadiste sans précédent, et décrit les trois profils d'individus qui sont susceptibles de s'y rattacher. Les conséquences potentielles sont expliquées en conclusion : pour réussir à contrer ce phénomène, les gouvernements doivent prendre en compte les expériences et les motivations des combattants afin de mettre en place des réponses adaptées.

Peter
Neumann

Peter Neumann is Professor of Security Studies at the Department of War Studies, King's College London, and Director of the International Centre for the Study of Radicalisation. His latest book, *Die neuen Dschihadisten: ISIS, Europa und die nächste Welle des Terrorismus* (*The New Jihadists: ISIS, Europa and the Next Wave of Terrorism*), was published in 2015.

Western European Fighters in the Syrian Conflict: Evolution, Types, and Consequences

Based on the online social media profiles of more than 600 Western European fighters in the Syrian conflict and 100 unstructured interviews, the paper outlines the evolution of this unprecedented jihadist mobilisation, and describes 3 types of individuals who have been attracted by it. It concludes by outlining possible consequences, and arguing that government responses need to reflect fighters' motivations and experiences.

Omar
Ashour



Omar Ashour est maître de conférences en études de sécurité à l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques, à l'Université d'Exeter et chercheur associé à la Chatham House de Londres. Il est l'auteur de *La déradicalisation des djihadistes : transformer les mouvements islamistes armés*.

Persistance et élargissement : la stratégie militaire de l'Etat Islamique

La montée en puissance de l'Etat Islamique comme organisation djihadiste dominante et la plus riche est un phénomène étonnant. Sur le plan militaire, la force et la puissance de l'organisation font pâle figure devant celles des Etats. Cet exposé cherche à expliquer les sources de puissance de l'Etat islamique, et pourquoi il n'a pas été défait jusqu'ici par des puissances régionales et internationales bien plus fortes, notamment incarnées par la coalition que dirigent les Etats-Unis et l'axe Russie-Iran, soutien du régime de Bashar al-Assad. Notre exposé compare l'émergence et la résistance de l'Etat islamique dans quatre pays : l'Irak, la Syrie, la Libye et l'Égypte.

Omar
Ashour

Omar Ashour is a Senior Lecturer in Security Studies at the Institute of Arab and Islamic Studies of the University of Exeter, and an Associate Fellow at Chatham House in London. He is the author of *The De-Radicalization of Jihadists: Transforming Armed Islamist Movements*.

**Enduring and Expanding: The
Military Strategy of the Islamic
State**

The rise of IS as the most dominant, and resourceful jihadist organisation is puzzling. Militarily, the organisation's strength and power ratios pale beside its state-foes. The presentation seeks to understand the sources of strength of IS and why it has not been defeated so far by much stronger international and regional powers, represented primarily by the US-led coalition and the Russian-Iranian axis supporting the regime of Bashar al-Assad. The presentation compares the rise and endurance of IS in four countries of Iraq, Syria, Libya and Egypt.

Hisham
Al-Hashimi



Hisham Al-Hashimi est expert des groupes extrémistes : chercheur au Centre Al-Nahrain d'études stratégiques, directeur du programme National Security and Counter Terrorism (Akid Centre for Strategic Research and Studies), et conseiller du Président du parlement. Il est l'auteur du *Monde de Daech*.

Esquisse d'une anatomie de Daech

Au sein de l'organisation Etat islamique (Daech) deux pouvoirs principaux coexistent : celui de la jurisprudence religieuse (qui consiste en l'interprétation ou l'appropriation des textes religieux), et celui du sabre. Ces deux pouvoirs sont censés se fondre dans l'autorité de celui qui est devenu calife, Abu Bakr al-Baghdadi. Dès l'occupation de Mossoul (juin 2014), celui-ci a non seulement imposé à l'intérieur de l'espace contrôlé par Daech le salafisme djihadiste comme seule interprétation possible, mais il a cherché à le distinguer de ceux des Talibans ou d'al-Qaïda. A chaque crise, les quarante-trois dirigeants de première ligne de Daech réaffirment leur allégeance à al-Baghdadi.

Néanmoins, si hermétique que soit le monde de Daech, il n'échappe pas aux dissensions internes, par exemple entre ses membres issus d'al-Qaïda et ceux issus du parti Baas. Il y a des sous-groupes dans la direction même de Daech : doctrinaires, anciens baasistes, combattants étrangers (*muhajirun* eux-mêmes divisés entre Européens et Arabes), locaux (*ansar*), etc.

Certains pensent que le conflit entre Daech et les autres salafistes djihadistes (comme Jabhat al-Nusra) ne durera probablement pas longtemps, étant donnés l'incompatibilité des besoins des uns et des autres avec un environnement hostile. Les Etats de la région ou du monde tirent profit quand ils le peuvent de ces divergences inter-djihadistes, particulièrement entre Daech, surpuissant mais isolé, et Jabhat al-Nusra, affaibli, mais qui conserve de multiples relations avec les autres groupes armés de Syrie et du Proche-Orient.

Hisham Al-Hashimi

Hisham Al-Hashimi is an expert on extremist groups: researcher at Al-Nahrain Centre for Strategic Studies, Director of the National Security and Counter Terrorism program at Akid Centre for Strategic Research and Studies, adviser in the office of the President of the Iraqi parliament. He is the author of *World of Daesh*.

Outline of Daesh's Anatomy

The Islamic State (Daesh) features two main powers: religious jurisprudence (the interpretation or appropriation of religious texts) and the power of the sword. These two powers are supposed to merge to represent the Caliph Abu Bakr al-Badhdadi's authority. As of Mosul's occupation (June 2014), not only did he impose jihadist Salafism as the only possible interpretation inside the area controlled by Daesh, he also started to differentiate it from the Taliban and Al-Qaeda. Every time there is a crisis, 43 frontline leaders from Daesh reinforce their allegiance to Al-Baghdadi.

However, as hermetic as the world of Daesh may be, it does not escape an internal contradiction, for example between its members coming from Al-Qaeda and the ones from the Ba'ath Party. There are sub-groups in Daesh's mere management: doctrinaire, former Ba'athists, foreign fighters (the *muhajirun* are also split between Europeans and Arabs), locals (*ansar*), etc.

Some think the conflict between Daesh and other Salafi jihadists (such as Jabhat al-Nusra) will not last very long, as individuals' needs are not compatible with a hostile environment. Religious states and other states benefit from these inter-jihadist differences when they are able to, particularly between Daesh – very powerful but isolated – and Jabhat al-Nusra – weakened yet in relation with other armed groups in Syria and in the Middle-East.

Philippe
Migaux



Philippe Migaux, docteur en ethnologie, est chercheur sur les phénomènes djihadistes. Il enseigne les menaces sécuritaires internationales à Sciences-Po Paris. Il a publié huit ouvrages, dont *Le djihadisme : le comprendre pour mieux le combattre* (2015), en collaboration avec Farhad Khosrokhavar.

Doctrines et stratégies combattantes des mouvances djihadistes

Les mouvances djihadistes pratiquent aujourd'hui, selon les opportunités du terrain, le terrorisme, la guérilla et la guerre. Al-Qaida, qui anime un djihad global et déterritorialisé depuis trente ans, a su développer sa doctrine combattante et fonder un appareil militaire organisé en quatre strates : une organisation centrale aujourd'hui relocalisée dans les zones tribales pakistanaises, des organisations régionales actives dans les terres de djihad, des groupes domestiques chargés de mener des attentats dans les pays de l'ennemi et des loups solitaires recrutés en leur sein pour mener des actions de basse intensité plus régulières. L'Etat islamique, qui a fait dissidence de la mouvance d'Al-Qaida en 2013 et s'impose grâce à la puissance de sa propagande, a choisi de mener un djihad territorialisé en fondant un sanctuaire pour son califat en zone syro-irakienne. Mais les revers qu'il a subis depuis 2014 dans son expansion territoriale, l'ont amené à développer ses actions extérieures. Il a, dans ce but, mis en place des structures combattantes concurrentes de celles d'Al-Qaida : des provinces chargées d'instaurer l'idéologie califale dans des pays musulmans, des groupes domestiques et des loups solitaires chargés de frapper dans les pays occidentaux. Elles ont été complétées par l'envoi de commandos expérimentés formés en Syrie et chargés de frapper au cœur de l'Europe.

Philippe Migaux

Philippe Migaux is a Doctor in Ethnology and a Researcher on the jihadist phenomenon. He teaches a course on international security threats at Sciences Po Paris. He has published 8 books, including *Le djihadisme : le comprendre pour mieux le combattre* in 2015, in collaboration with Farhad Khosrokhavar.

Doctrines and Strategies for Combatting in Jihadist Movement

Today, jihadist movements practice terrorism, guerilla and war, depending on the opportunities on the terrorist field. Al Qaeda, who has held a global and de-territorialized jihad for thirty years, has been able to develop a combatting doctrine and a military apparatus founded on four layers: a central organization relocated in tribal Pakistani zones, regional organizations active in lands of jihad, domestic groups dedicated to launching attacks in enemy countries and lone wolves recruited in these lands to launch more frequent acts of small-scale intensity. The Islamic State's dissent for Al Qaeda in 2013 allowed it to impose itself thanks to the power of propaganda. It chose to wage a territorialized jihad by creating a sanctuary for the Caliphate in the Syrian-Iraqi region. But the setbacks it has endured since 2014 in territorial expansion has led it to develop exterior actions. It has, to this end, put in place combatting structures that compete with those of Al Qaeda: districts whose role it is to establish the Caliphate's ideology in Muslim countries, domestic groups and lone wolves who are expected to hit Western countries. These have been completed by experimented commandos trained in Syria in charge of targeting the heart of Europe.

Elyamine
Settoul



Elyamine Settoul est docteur en science politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (2012). Il travaille actuellement sur les phénomènes de radicalisation au sein de l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire.

Engagement djihadiste et engagement militaire : continuités et ruptures

La série d'attentats survenus en 2015 sur le territoire français et la multiplication du nombre de *foreign fighters* en partance vers la Syrie ont hissé les phénomènes de radicalisation djihadiste au sommet de la hiérarchie des menaces. Avec plus de 1 600 personnes, la France représente à l'heure actuelle le premier fournisseur occidental de combattants étrangers, et le cinquième à l'échelle mondiale. Partant de concepts développés dans le cadre d'une étude doctorale consacrée à l'engagement militaire de jeunes français issus de l'immigration, cet exposé vise à identifier les points de comparaison et de divergence qui caractérisent les parcours d'engagement militaire classique et les trajectoires de djihadistes. Loin de nous cantonner à une approche dichotomique ou manichéenne, nous mettrons l'accent sur les perméabilités et les porosités qui rapprochent ces logiques d'engagement diamétralement opposées dans les imaginaires collectifs.

**Elyamine
Settoul**

Elyamine Settoul is Doctor in Political Science from Sciences Po Paris (2012). He currently researches on the phenomenon of radicalization at the Strategic Research Institute, Ecole Militaire.

**Jihadist and Military
Engagement: Continuity and
Change**

The 2015 attacks on French soil and the multiplication of foreign fighters leaving to Syria have enhanced the problem of jihadist radicalization and put it on the top of the hierarchy of threats. With over 1,600 people, France represents the first Western provider of foreign fighters as we speak and the fifth worldwide. Based on concepts developed in the context of a doctoral research on the military engagement of French youngsters from immigrant backgrounds, this proposition seeks to identify points of comparison and divergence that characterize usual routes of military engagement and jihadist trajectories. Far from following a dichotomic or Manichean approach, this contribution will emphasize the permeability and porosity that bring together those logics of engagement, diametrically opposed in collective imaginations.

